

JONUM : CyLimit ouvre le bal et met déjà le modèle à l'épreuve



Vincent Reynaert

Publié le 20 mars 2026 . Lecture estimée : 3 min



Avec le dépôt de la première déclaration JONUM auprès de l'ANJ, CyLimit lance concrètement l'expérimentation française. Derrière cette avancée réglementaire, c'est toute la viabilité des modèles hybrides mêlant fantasy sport et actifs numériques qui commence à être testée en conditions réelles.

Le cadre expérimental des JONUM entre enfin dans le concret.

L'[Autorité nationale des jeux](#) a confirmé avoir reçu une première déclaration préalable, passage obligé pour tout opérateur souhaitant proposer une offre dans ce nouveau cadre. Le projet vient de [CyLimit](#), un fantasy game centré sur le cyclisme.

Dès le dépôt, un dialogue s'est engagé avec le régulateur. Une approche assez claire côté ANJ : encadrer sans bloquer, mais surtout observer. Car derrière ce premier dossier, c'est toute une mécanique encore mal comprise qui va être testée en situation réelle.

CyLimit n'est pas un nouveau venu dans le secteur. Fondée en 2022 par Valentin Gosse, la plateforme affiche une ambition assumée : devenir le "Panini du cyclisme". Le concept repose sur un fantasy game classique en apparence. Les utilisateurs composent des équipes de coureurs, dont les performances en course déterminent les résultats.

Mais le vrai sujet est ailleurs.

L'expérience s'appuie sur des objets numériques monétisables : cartes de coureurs, attributs, éléments de progression. Ces actifs structurent à la fois la collection et la performance en jeu. On est clairement sur une hybridation entre gaming, économie digitale et logique de marché.

Le choix du cyclisme est plutôt malin. Entre calendrier dense, multiplicité des compétitions et richesse des données, le sport offre une matière idéale pour alimenter ce type de gameplay. De quoi créer de la récurrence et de l'engagement.

Mais ça ne règle pas le vrai défi.

Car ces modèles reposent sur un équilibre fragile : il faut suffisamment de joueurs, suffisamment d'échanges, et surtout une confiance dans la valeur des actifs. Sans liquidité, tout se grippe. Sans engagement durable, tout s'effondre avec une vraie inconnue : sans possibilité de gain monétaire, les joueurs achèteront-ils des cartes ?

Sur ce point, le marché a déjà envoyé des signaux faibles. [La récente disparition de Jockiz](#), positionné sur des mécaniques proches, rappelle que le potentiel ne suffit pas. Entre incertitudes réglementaires, difficulté à atteindre une masse critique et dépendance aux dynamiques communautaires, le terrain reste instable.

C'est précisément pour ça que l'expérimentation JONUM est clé.

Au-delà de CyLimit, ce premier dossier permet à l'ANJ de tester sa doctrine. Qualification des mécanismes économiques, prévention des risques d'addiction, frontière avec les jeux d'argent... tout est encore en construction. Le choix d'un fantasy game n'est d'ailleurs pas anodin. C'est typiquement le produit qui navigue dans une zone grise, entre jeu d'adresse et logique spéculative.

En réalité, CyLimit ne teste pas seulement un produit. Il teste un marché.

Reste maintenant à voir si ces formats hybrides peuvent dépasser leur promesse initiale. Trouver un équilibre entre divertissement et monétisation, sans basculer dans une logique purement spéculative.

Parce que c'est là que tout se joue.